

LA SECONDE MÈRE

XIII

(Suite)

Jaffé l'écoutait parfois, avec un air de momie égyptienne démaillotée, très ressemblant en de tels moments au roi Sésostris, plus récemment livré à l'appréciation des modernes ; cet air-là signifiait, chez le serviteur, une profondeur de critique dont Mme Brice, heureusement, ne se doutait pas. Au fond, Jaffé connaissait parfaitement l'origine des défauts de son jeune maître ; il les avait vus naître et se développer, il en avait été jadis la victime ou le témoin, et il aurait pu dire sans hésitation en quelle circonstance s'était manifestée pour la première fois telle disposition qui, réprimée sur-le-champ, se fût évanouie, et qui, aujourd'hui, prenait des proportions inquiétantes.

En ce jour de la première communion d'Yveline, chacun, en apparence, ne songeait qu'à se réjouir. Edme pourtant avait son idée, longuement mûrie, et l'occasion lui semblant tout à faire favorable, il en profita.

Parmi ses griefs contre les choses ou les personnes, il en avait un tout particulier contre Mme de la Rouveraye.

— C'est la grand'maman d'Yveline, avait-il dit plus d'une fois à Odile, ce n'est pas la mienne. On dirait que je ne lui suis rien, parce que c'est à mon père que je ressemble ! Grand'mère Brice est joliment plus raisonnable. Je ne dis pas que dans son cœur elle ne me préfère pas, mais elle fait toujours à Yveline d'aussi beaux cadeaux qu'à moi, et elle l'embrasse tout autant quand elle est là ; ma sœur est très heureuse, elle a deux grand'mères, et je n'en ai qu'une !

Cette gourmandise d'affection, ce besoin d'être non seulement aimé, mais choyé, inquiétait Odile, qui savait combien la vie, en général, est chiche de caresses. Elle reprit douc l'enfant avec douceur, et un jour qu'il revenait à la charge avec un peu d'aigreur :